

Mark Lombardi, *World Finance Corporation and Associates*, c. 1970-84, Miami, Ajman, Bogota-Caracas (Brigada 2506: Cuban Anti-Castro Bay of Pigs Veteran), 7ème version, 1999, collection privée. Avec la gracieuse autorisation de la galerie Pierogi de New York.

# LA POLITIQUE, L'ART ET L'INSURRECTION DES CARTES

André Mesquita  
[andremesquita.redezero.org](http://andremesquita.redezero.org)

André Mesquita s'intéresse aux relations entre art, politique et activisme. Auteur de *Counter-cartography. Mapping power as collective practice* (2018), il est membre de Red Conceptualismos del Sur et commissaire de nombreuses expositions.

Montrer des systèmes complexes. Comprendre les conflits, les réseaux, les territoires, les frontières et les situations qui étaient auparavant invisibles. Partager des techniques et des nouvelles technologies. Produire des connaissances indépendantes. Voilà quelques-unes des stratégies qui caractérisent les pratiques de la cartographie critique. Jusqu'à quel point ces cartes parviennent-elles à dépasser les cartes conventionnelles en s'opposant aux représentations et objectifs des intérêts corporatistes, militaires et gouvernementaux? De quelle manière l'art et l'activisme des cartographes et des artistes dissident·es peuvent-ils contester ces pouvoirs dominants? Comment participer à ces mouvements?

Nous avons l'habitude de penser que les cartes sont des représentations exactes de la réalité, mais la neutralité n'existe ni dans la production des cartes ni dans leur utilisation. Entre les mains du capitalisme et de ses institutions, les cartes ont été instrumentalisées de nombreuses façons : pour instaurer un ordre et asseoir la domination des colonisateurs sur les colonisé·es, pour consolider des blocs économiques, pour justifier la mainmise du privé sur les espaces publics, pour légitimer les frontières, pour exploiter les ressources naturelles et les biens communs. Pourtant, les cartes peuvent être détournées et utilisées par celles et ceux qui résistent au contrôle de l'État et à la domination capitaliste. La cartographie a connu un changement substantiel au xx<sup>e</sup> siècle, quand elle a commencé à être largement subvertie par les artistes et les militant·es. Nous présentons ci-après quelques artistes et collectifs d'artistes ayant promu ce changement ainsi que leurs luttes pour se positionner dans le monde de l'art capitaliste.

La résistance à la cooptation de la culture par le capital fait émerger de nouveaux imaginaires radicaux et des espaces d'autonomie politique et d'invention partagée. Pour s'opposer à la capture, l'absorption et la neutralisation des dynamiques de coopération par des mécanismes corporatistes, militaires et commerciaux, il convient d'élaborer des outils conceptuels et analytiques qui permettent de visualiser les structures de plus en plus sophistiquées du

capitalisme. Les cartographies réalisées par des collectifs d'artistes de l'art, tels que Bureau d'Études en France<sup>1</sup>, the counter-cartographies collective aux États-Unis<sup>2</sup>, iconoclastas en Argentine<sup>3</sup>, et bien d'autres présentées dans ce livre, montrent les flux de pouvoirs locaux et mondiaux, les monopoles et les réseaux administratifs et nous donnent une idée des formes de contre-pouvoir que nous devons créer et de ce que sont les luttes sociales. Ces pratiques inversent la souveraineté d'une cartographie du contrôle et ces cartes sont souvent les points de départ d'actions subversives.

## Rendre visible la domination

Les contre-cartographies rompent avec la tradition scientifique et la spécialisation de la cartographie, mais aussi avec une vision purement techniciste ou positiviste du monde. À la différence des cartes géopolitiques officielles, elles s'emploient à mettre au jour les relations de domination s'exerçant sur un territoire particulier, ainsi que la façon dont il est exploité. Adoptant un point de vue anticapitaliste, les contre-cartes cherchent à rendre plus visibles les pouvoirs occultes et leurs réseaux. Elles peuvent être utilisées de manière tactique, pendant la durée d'une action, ou de manière stratégique, pour analyser les réseaux et les espaces et initier un changement social. Elles servent aussi à déconstruire les logiques politiques et économiques des organisations et hiérarchies sociales afin d'en révéler les contradictions. Ce type d'expérience confère à l'art une dimension politique, non seulement parce que ces cartes traitent de questions politiques, mais aussi parce que leur nature sensible et intuitive est à même d'exprimer toute la violence qui s'opère en coulisse.

---

1. Voir p. 36-37 ; [bureaudetudes.org](http://bureaudetudes.org)

2. Voir p. 218 ; [countercartographies.org](http://countercartographies.org)

3. Voir p. 49 et 218 ; [iconoclastas.net](http://iconoclastas.net)

L'articulation entre les pratiques artistiques, les alternatives pédagogiques et les enquêtes militantes oblige à se questionner sur les protocoles et dilemmes du travail collaboratif propres à ces expériences cartographiques. En collaborant avec les communautés et les actrices et acteurs des mouvements sociaux<sup>4</sup>, les artistes et collectifs effectuent un travail de médiation dans un processus continu d'écoute, de systématisation des données et de conception de la carte. Ces opérations se construisent, se négocient et se décident collectivement. Le langage, les outils et les procédés cartographiques, autrefois réservés aux spécialistes, se voient socialisés et réinventés, partagés librement et étendus à des usages non conventionnels.

Au cours des dernières décennies, la transformation de la cartographie par les pratiques de l'activisme artistique a permis d'explorer des modèles alternatifs, hors du contexte universitaire et scientifique. On peut remonter aux avant-gardes artistiques du début du xx<sup>e</sup> siècle (comme le dadaïsme et le surréalisme), aux cartes créées par des situationnistes<sup>5</sup> ainsi qu'aux artistes féministes et à des groupes tels que Fluxus<sup>6</sup>. L'un des précurseurs a été le suédo-brésilien Öyvind Fahlström (1928-1976). Il a remis en question la représentation cartographique figée d'une planète soumise aux fluctuations de la domination impérialiste que se disputaient les États-Unis et l'Union soviétique. Sa « Carte du monde » (1972)<sup>7</sup> est un outil de sensibilisation politique et d'indignation publique.

---

4. Dans une approche sociologique, le mouvement social désigne un groupe défendant une cause particulière. Dans une approche historique, il désigne les manifestations d'une volonté de remise en question de l'ordre social. Nous utilisons le terme pour désigner des groupes militants (note de la traductrice – ndlt).

5. L'internationale situationniste (1957-1972) était un groupe d'artistes et de théoriciens cherchant des moyens de critiquer et transformer les conditions de vie dans les villes capitalistes par des pratiques quotidiennes subversives et des interventions artistiques.

6. Fluxus était un groupe international et multidisciplinaire d'artistes, poète·s·ses, compositrices et compositeurs formé au début des années 1960. Le groupe réalisait des travaux, des performances et des projets artistiques mettant en avant les processus et les actions encourageant la participation active du public.

7. Voir la carte p. 36-37 de la version anglaise.

Elle montre la progression du pouvoir politique et économique de l'impérialisme nord-américain pendant la guerre froide, de la fin de la Seconde Guerre mondiale au début des années 1970. Fahlström a recueilli et organisé des données sur la situation économique mondiale, sur l'exploitation, la répression et les luttes dans le soi-disant « tiers-monde » à différentes échelles d'analyse. Il a compilé des statistiques, des réflexions, des extraits de textes et des périodiques de gauche ainsi que des informations sur des faits historiques, puis les a reportés sur des feuilles de couleur qu'il a placées sur sa carte. On y voit un monde qui palpite, s'étend et se contracte, dont les continents se déforment en fonction de l'intensité des crises. Cette malléabilité topographique supprime, transforme et recrée les frontières institutionnalisées afin de faire place à des fragments d'histoires. Les océans, avalés dans la collision des territoires, ne sont plus que des fissures. Les formes dé-naturalisées des continents doivent supporter le poids de la cupidité et de la violence.

De leur côté, les « structures narratives » construites par Mark Lombardi (1951-2000) mettent en lumière des territoires communs du passé et du présent, généralement occultés par la cartographie officielle<sup>8</sup>. En 1994, l'artiste a commencé à systématiser l'archivage de sa documentation sur les pouvoirs politiques, économiques et corporatistes. Il montre un réseau de trajectoires, dessinées sous forme de cercles et d'arcs. On y trouve les noms d'institutions, de présidents, de banquiers, de chefs mafieux, de terroristes et de soldats et, dans de petits cercles, leurs histoires polémiques, telles que dévoilées par les médias. La liste de ces indi-

---

8. Voir la carte p.28. Mark Lombardi décrit ses « structures narratives » de la façon suivante : « En 1994, j'ai commencé une série de dessins que j'appelle "structures narratives". La plupart ont été réalisés au crayon graphite ou à la plume et à l'encre sur du papier. Certains sont plutôt grands, mesurant jusqu'à 5 x 12 pieds. Je les appelle "structures narratives" car chacun consiste en un réseau de lignes et d'annotations destiné à transmettre une histoire, typiquement un événement récent qui m'a intéressé, comme l'effondrement d'une grande banque internationale, d'une entreprise commerciale ou d'une société d'investissement. L'un de mes objectifs est d'explorer l'interaction entre les forces politiques, sociales et économiques dans le monde des affaires d'aujourd'hui. » (Lombardi, 2001).

vidus liés aux guerres, au trafic de drogue et aux crimes, est déconcertante. Devant nos yeux se dessine le réseau fourmillant du monde financier et corporatif, reliant par des lignes en pointillé des chiffres exorbitants à des individus et des entreprises.

Fahlström a élaboré ses cartes pendant les troubles des années 1970, tandis que Lombardi a réalisé ses « structures narratives » deux décennies plus tard, au moment du développement exponentiel des réseaux mondiaux et financiers. Dans les deux cas, il s'agit d'importants précédents historiques et conceptuels pour les artistes-activistes. Leur travail a progressivement rejoint les archives permanentes de musées, de banques, de galeries et de collectionneurs : l'accès à ces œuvres s'en trouve considérablement restreint.

## Valeur d'usage et autonomie artistique

Quelques stratégies de libération du marché de l'art marquent cependant l'histoire de la cartographie artistique. Dans l'article « Resymbolizing Machines. Art after Öyvind Fahlström », Bureau d'Études (2004) examine comment Fahlström a progressivement quitté les institutions artistiques et acquis une relative autonomie grâce à un dispositif de distribution alternative de ses cartes et de ses jeux. Une version de la « Carte du monde » (« Sketch for World Map Part 1 [Americas, Pacific] ») a été imprimée et distribuée par le biais du journal de gauche des années 70 *Liberated Guardian*, créé pour diffuser le contenu politique de ce travail et atteindre un public plus large.

Bureau d'Études se réfère à Fahlström pour examiner les échecs et les succès des artistes dont les projets dépendent de l'autorité et des discours du monde de l'art. Selon la décision des conservateurs, des critiques et des collectionneurs, le travail des personnes qui tentent de quitter le système sera légitimé ou éliminé. Les enquêtes menées par le collectif counter-cartographies

# FORECAST: NEW WAVES OF AUTONOMY



**AMERICA LATINA:** Autonomous universities, independent from the state and corporate powers, include Universidad de la Tierra in Oaxaca and Chiapas, Mexico (two separate institutions), Universidad Experimental in Rosario, Argentina, and Universidad Libre in Chile. Recent struggles include protests against tuition at the national university in Mexico City, the occupation of university land to construct a new student center at the UBA in Buenos Aires, and (pictured) a 30-day student and faculty strike in solidarity with striking workers at Brazil's largest university, the Universidade de Sao Paulo.

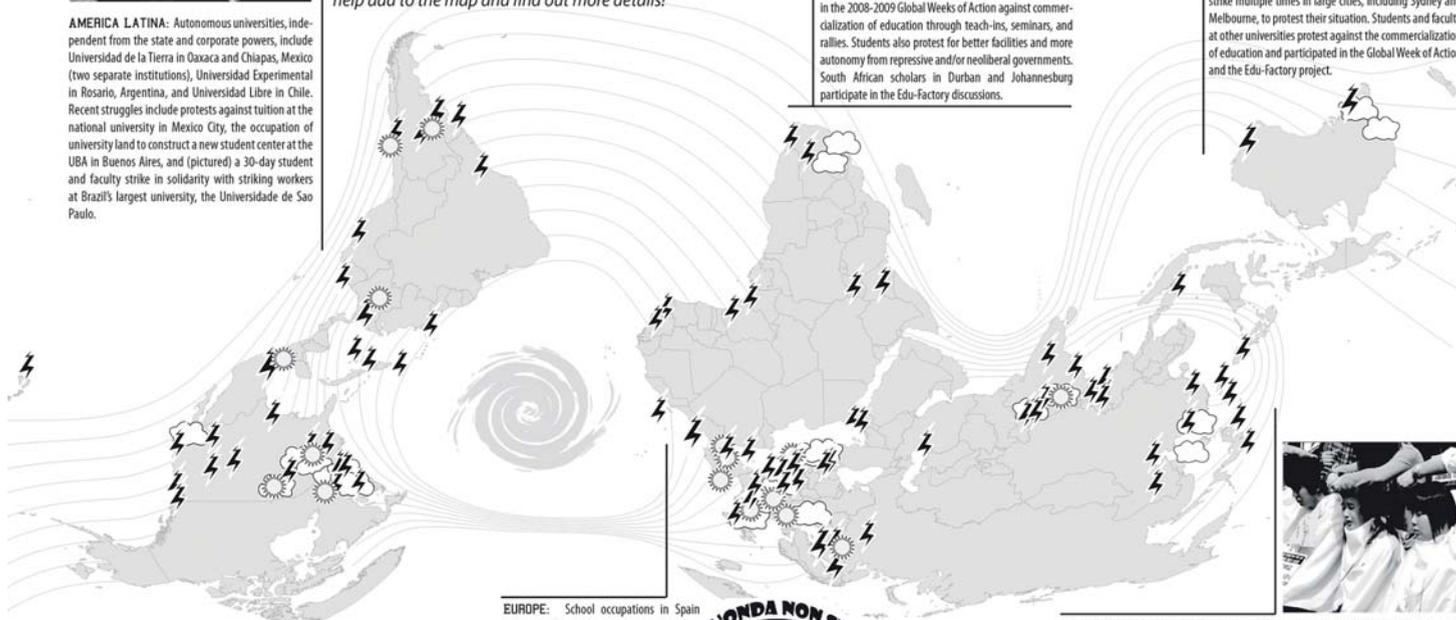
As 3Cs we participate in a growing network of students, faculty, and staff fighting for autonomy on university campuses around the world. Other members of this network helped create this work in progress by submitting current struggles (⚡) and autonomous universities (☀️), as well as participants in the series of 'Edu-Factory' discussions (☁️). This map is not complete. Visit [countercartographies.org](http://countercartographies.org) to help add to the map and find out more details!



**AFRICA:** Students in Liberia (pictured), Sierra Leone, Egypt and Morocco, along with South Africa, participated in the 2008-2009 Global Weeks of Action against commercialization of education through teach-ins, seminars, and rallies. Students also protest for better facilities and more autonomy from repressive and/or neoliberal governments. South African scholars in Durban and Johannesburg participate in the Edu-Factory discussions.



**AUSTRALIA:** The Australian higher education system is in crisis due to the recent sharp upswing in the number of international students. Indian students and graduates are driven to service work, often taxi driving, and face growing discrimination and violence. Indian cab drivers go on strike multiple times in large cities, including Sydney and Melbourne, to protest their situation. Students and faculty at other universities protest against the commercialization of education and participated in the Global Week of Action and the Edu-Factory project.



**NORTH AMERICA:** Increasingly precarious TA and adjunct faculty work is a major site of struggle, with contingent faculty unionization efforts and strikes in Toronto, Minnesota, Michigan, Oregon, and elsewhere. As the economic crisis is used to justify increasing corporatization of the university, students answer by occupying buildings at the New School (pictured) and NYU. After a for-profit governing board shuts down Antioch College, students and teachers open their own autonomous Nonstop Institute for the Liberal Arts, building their infrastructure from the ground up. International conferences on Rethinking and Reworking the University 2008 and 2009 galvanize critical thought on the university.



**EUROPE:** School occupations in Spain and the UK, massive student strikes in Italy, university riots in Greece. New university policies, known throughout the EU as the Bologna process, are met with the Anomalous Wave – a massive response on the part of students, professors and staff. This Wave is more than street confrontations with police; it strengthens 'autonomous universities', where student and faculty-run higher education and research includes their own decision making processes and curricula. The regular university system collaborates with autonomous universities across the EU and as far east as the Street University in St. Petersburg.



**ASIA:** University students across Asia link their struggles for better and more affordable education to campaigns for more democratic governments. Students in Singapore protest university censorship. Students in Taiwan protest the Parade and Assembly law. In the Philippines, students strip down and protest naked against tuition hikes. Autonomous universities and edu-factory participants in the region include: the Vidyashram in India, and student groups in Shanghai, Taiwan, and Delhi.



montrent que lorsque des entreprises, des institutions et des groupes relevant des «industries créatives» s'emparent des inventions d'étudiant·es et de gens travaillant dans la culture, ces personnes finissent par se retrouver exclues des réseaux de production. Il existe cependant une certaine méfiance à l'égard des formes d'expression qui circulent dans les canaux officiels – qu'il s'agisse de musées, de gouvernements, d'universités, d'agences de marketing ou de conglomerats médiatiques.

En menant des interviews et des ateliers avec des étudiant·es de son université de Caroline du Nord, le collectif counter-cartographies a réalisé un *Guide de la dés-orientation – 2006, 2009*<sup>9</sup>. Ses cartes et diagrammes font le lien entre les luttes étudiantes et les manifestations dans d'autres pays. Le collectif considère que l'université n'est pas une «bulle privilégiée», un «espace isolé» ou une «tour d'ivoire» séparée du monde, mais plutôt une grande toile tissée de marchés du travail flexibles, d'économies de la connaissance, de recherches corporatistes, de capitalisme financier et de gentrification. Il appartient aux initiatives de contre-cartographie de ne pas chercher la rédemption romancée de leur autonomisation par rapport à la société ou de ne pas se contenter d'une simple critique institutionnelle. Il s'agit plutôt de reformuler cette critique à l'attention d'autres disciplines régulées par le néolibéralisme pour produire des espaces d'autonomie artistique.

Dans son sens le plus fondamental, «autonomie» signifie «auto-législation». Il s'agit de la capacité d'un groupe, d'une activité ou d'une communauté à se doter de ses propres institutions et à s'organiser de façon concertée. Cela suppose d'inventer de nouvelles façons d'agir qui privilégient des modes alternatifs de publication, de distribution et de réception de l'art. Bureau d'Études problématise de manière détaillée les liens occultes entre les institutions et des personnes connues

---

9. *DisOrientation Guide – 2006, 2009*, voir la carte ci-contre. Cette université est localisée dans le «Triangle de la recherche» que forment les villes de Durham, Raleigh et Chapel Hill.

ou inconnues. Il montre, entre autres, la concentration du pouvoir qui se retrouve partout : dans les médias d'entreprise, le système de production alimentaire, la surveillance mondiale, les technologies militaires, les prisons, les réseaux financiers et les crises économiques.

Au début des années 2000, Bureau d'Études a commencé à utiliser des cartes pour s'orienter dans l'univers des réseaux de contrôle. Les protestations formulées lors des journées mondiales d'action et l'utilisation des réseaux technologiques par les artistes et les mouvements sociaux ont tracé une nouvelle topologie de la planète qu'il s'agissait de comprendre et de situer. D'autant qu'après le 11 septembre 2001, le nombre de services de renseignement et d'entreprises privées de surveillance dans le domaine de la communication a explosé. Internet a alors ouvert d'innombrables possibilités pour conduire des enquêtes cartographiques critiques sur le capitalisme contemporain. Cela les rapproche des manifestations et d'autres formes d'action directe.

L'autonomie artistique transcende la dichotomie habituelle entre «l'intérieur» et «l'extérieur» des institutions artistiques. Comment échapper à cette subordination aux modèles institutionnels officiels et devenir autonome? En d'autres termes, comment les contre-cartographies trouvent-elles un espace politique où représenter cet «extérieur»?

Alors que les diagrammes comme ceux de Lombardi sont des œuvres d'art uniques, les œuvres des collectifs de contre-cartographies sont produites et partagées comme des biens communs dans le but d'approfondir la connaissance, d'informer, d'inspirer et de s'engager. C'est notamment le cas des œuvres des iconoclastas. Formé à Buenos Aires en 2006, le groupe combine la recherche théorique et les arts graphiques dans des ateliers de cartographie réunissant étudiant·es et militant·es des mouvements sociaux<sup>10</sup>.

---

10. Voir carte p.26-27.

Selon Maribel Casas-Cortés et Sebastian Cobarrubias, membres du collectif counter-cartographies, les cartes sont plus hétérogènes lorsqu'elles sont produites de manière collective. Dans un processus de création collective, les participant·es proposent des informations pertinentes et des icônes qui peuvent être ajoutées aux cartes. Ces informations peuvent par exemple porter sur une entreprise spécifique ou sur un ensemble de relations de travail. Elles permettent de développer une nouvelle esthétique de la cartographie cognitive et de discuter de nouvelles questions à cartographier (voir Casas-Cortés et Cobarrubias, 2007, p.120), mais sont plus complexes et difficiles à analyser car elles synthétisent de multiples perceptions.

La contre-cartographie est un outil possible parmi une variété d'actions tactiques et d'interventions artistiques menées dans l'espace public, chacune correspondant à des situations spécifiques. Pour ce qui concerne la circulation et la multiplication de leurs cartes, tous ces groupes tablent sur la diffusion de leurs projets à travers des pages web, des blogs et des communautés numériques. Les versions imprimées peuvent être financées par une exposition ou l'autofinancement. Cela permet de faire circuler la carte dans des espaces autonomes, des écoles, des ateliers, dans le cadre de l'éducation populaire et lors de rencontres d'artistes, tout en la distribuant gratuitement de la main à la main. Ainsi, le public a un accès immédiat, ouvert et illimité aux œuvres. Ceci leur attribue une valeur d'usage qui ne peut être obtenue par une circulation limitée aux espaces des galeries et des musées.

La cartographie acquiert ainsi un sens nouveau. Elle n'est plus une activité particulière ou une connaissance réservée à un certain public, mais un projet accessible qui essaime. Ces cartes résultent d'un effort d'intelligence collective, elles offrent des connaissances libres à toute personne intéressée qui veut lancer ses propres investigations. Elles sont un appel à repenser les moyens de production de l'art et de la culture et témoignent de l'émergence d'une contre-histoire politique (Sho-

lette, 2011, p.3). Il ne s'agit pas seulement de pointer du doigt les systèmes de pouvoir, mais aussi de donner un sens nouveau à la notion de «cartes produisant du territoire». Ce territoire est spatial, mais aussi temporel et social : il s'étend du lieu où les cartes sont produites – avec ses histoires, ses rapports et ses vestiges – aux innombrables situations dans lesquelles elles sont distribuées, consultées et utilisées.

## **Cartographier ou être cartographié·e**

L'appropriation politisée des pratiques cartographiques par les activistes de l'art au cours des dernières décennies a contribué à transformer la cartographie en un outil de critique et de contre-pouvoir. Néanmoins, nous vivons à une époque totalement cartographiée dans laquelle nos désirs, nos gestes et nos itinéraires sont enregistrés en permanence, que ce soit en circulant dans les rues, en échangeant des messages et des documents via Internet, en franchissant des frontières physiques ou symboliques. Alors pourquoi produire encore plus de cartes dans un monde cartographié ? La réponse est simple : nous devons faire et refaire des cartes, non seulement pour nous confronter aux différentes formes de contrôle, mais aussi pour montrer ses mécanismes sous-jacents. Nous avons surtout à produire des contre-cartes afin d'initier des actions modifiant nos perceptions de l'espace social et de ses modes de construction, de changer notre façon de regarder le monde, afin de créer de nouveaux dialogues et de découvrir de nouvelles problématiques. La contre-cartographie est moins un objet visuel qui accumule des informations qu'une possibilité d'aller au-delà de la représentation «correcte» des cartes traditionnelles. Cartographier autrement consiste à redéfinir les cartes de manière critique. Cette redéfinition est l'expression d'une dissidence face au pouvoir des groupes privilégiés. Mais elle est aussi l'opportunité de démocratiser les techniques et les pratiques de la création de cartes qui ne sont pas réservées aux artistes, militant·es ou spécialistes. Comme le dit si

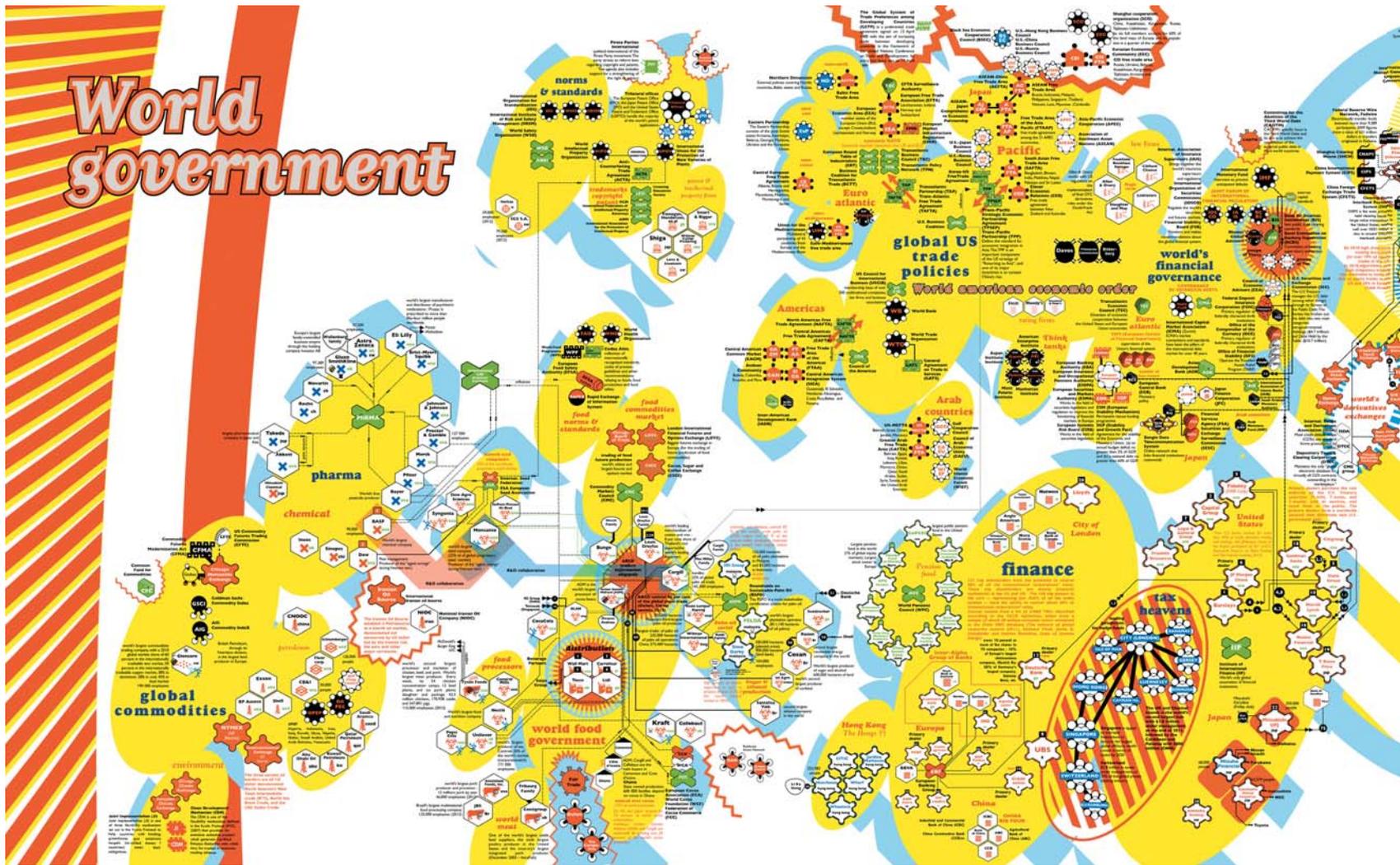
bien le collectif counter-cartographies, et cela résume parfaitement mon propos, il s'agit de cartographier les systèmes d'oppression et non les personnes opprimées!

## Références

Bureau d'Études, «Resymbolising Machines. Art after Öyvind Fahlström» dans *Third Text*, 18/6, 2004, p.609-616.

Maribel Casas-Cortés et Sebastián Cobarrubias, «Drifting Through the Knowledge Machine» dans Erika Biddle, David Graeber et Stephen Shukaitis (éd.), *Constituent Imagination. Militant Investigations. Collective Theorization*, Oakland, AK Press, 2007, p. 112-126 ; [countercartographies.org/download/drifting\\_through\\_the\\_knowledge\\_machine.pdf](http://countercartographies.org/download/drifting_through_the_knowledge_machine.pdf), 14 janvier 2018.

Gregory Sholette, *Dark matter. Art and politics in the age of enterprise culture*, Marxism and culture, New York, PlutoPress, 2006.



Bureau d'Études, « World Government », 2013. Carte extraite de l'ouvrage *Atlas of agendas – mapping the power, mapping the commons*, 2015; <https://bureaudetudes.org/category/gouvernement-mondial/>

